

Oscar Pistorius, premier athlète handicapé aux Jeux olympiques, tue son amie

L'incompréhensible suicide social

Patrick Oberli

patrick.oberli@lematindimanche.ch

Ses tibias en carbone étaient devenus un symbole mondial: celui de la victoire sur le handicap. A force de ténacité, Oscar Pistorius avait réussi à pénétrer le monde des valides, jusque dans son expression physique la plus parfaite, les Jeux olympiques. Pour y parvenir, il a dû mener bataille sur bataille, jusqu'à devoir prouver que ces fabuleuses prothèses ne constituaient pas un dopage technologique.

Il avait la gloire, bénéficiait d'une reconnaissance universelle. L'argent n'était plus un problème. Les sponsors le draguaient et lui draguaient les filles, très belles, avec un certain succès. Oscar Pistorius, 26 ans, Sud-africain né sans péroné, amputé à onze mois et premier athlète handicapé à forcer la porte des valides, était un héros des temps modernes. Dans l'imaginaire public, il avait tout. Le genre d'homme à qui l'on offre le bon Dieu sans confession, que l'on ne peut s'empêcher d'aimer et d'admirer. Même si l'on déteste le sport.

Un déclencheur

Jusqu'à jeudi. Son arrestation, au petit matin, secoue la planète. L'incrédulité face à la nouvelle est la même que pour celle annonçant la démission du Pape. Cela ne peut être qu'une blague, mauvaise de surcroît. Et pourtant. L'athlète a bien tiré sur sa compagne, la top-modèle Reeva Steenkamp au beau milieu de la nuit. Quatre balles dans le bras et dans la tête comme «cadeau» de Saint-Valentin. La tragédie est totale.

Dans un premier temps, le monde a voulu croire à une méprise sur un vol, incapable d'admettre ce qui participe du non-sens. Puis, la réalité a vaincu le mythe. Oscar Pistorius a été déféré devant le Tribunal d'instance de Pretoria, qui l'a inculpé de meurtre. Il a pleuré, affirmant son innocence, devant le juge Desmond Nair, un magistrat décrit par l'AFP «comme coutumier des grands procès».

Un grand juge pour une star déchue. Il faudra bien cela pour que justice soit rendue, mais surtout pour que le monde puisse comprendre. Mais comment un tel suicide social est-il possible? Que s'est-il passé dans la tête du champion? Impossible de le savoir.

Romain Ducret est préparateur mental depuis 25 ans. Le fonctionnement des sportifs d'élite, il connaît.

Pourtant, ce genre de geste le laisse pantois: «Il y a dû y avoir un événement déclencheur, comme toujours dans les drames, que ce soit pour les personnes célèbres ou non. Un fait qui amène, dans certaines situations, la perte du contrôle rationnel.»

Un déclic négatif? Probablement. Mais la question reste entière, comme après chaque drame impliquant des sportifs célèbres. Les médailles brillantes auraient-elles souvent un revers douloureux? Car Oscar Pistorius n'est pas le premier (lire ci-dessous).

«La pratique d'un sport n'est jamais sans souffrance physique et morale»

PATRICK BAUCHE
Psychanalyste

De plus, il n'y a pas que la violence envers des tiers. Il arrive très régulièrement que des sportifs d'élite se violentent eux-mêmes, jusqu'au suicide. En 2009, celui du gardien de l'équipe d'Allemagne, Robert Enke.

Car le sport n'est pas que gloire. Dans une interview accordée il y a quelques années à *Libération*, Patrick Bauche, psychanalyste, le décrivait ainsi: «La pratique d'un sport n'est jamais sans souffrance physique et morale. (...) Plaisirs et douleurs alternent avant d'atteindre les objectifs convoités avec l'illusion d'entrevoir l'Immortalité.»

Avant de répondre «oui», lorsque le journal lui demande si «tout sportif serait un dépressif potentiel», le spécialiste parle aussi d'activité addictive et, «dès lors que l'athlète ne pratique plus, quelle que soit la raison, il se trouve dans une situation de manque: il éprouve un mal-être physique et psychique qui se traduit par des troubles du sommeil, de l'appétit, par de l'énerverment.»

Emotions extrêmes

Serge Simon, ex-rugbyman et fondateur au Centre hospitalier universitaire de Bordeaux d'un service «où l'on soigne la tête des héros», estimait dans *L'Express* en 2006 qu'entre «10 et 15% des grands sportifs sont en difficulté psychologique».

Heureusement, tous ne terminent pas en tête de page des faits divers.



Oscar Pistorius était devenu une star. Il est désormais rejeté de tous.

Lawson Body/Hugues/Presse Sport

«Entre 10 et 15% des grands sportifs sont en difficulté psychologique»

SERGE SIMON
Médecin, ancien rugbyman

Certains dérapages restent anecdotiques. Cependant, ces chiffres et l'intensité des émotions réactualisent une interrogation légitime. Les sentiments extrêmes vécus par les athlètes de haut niveau, que ce soit dans l'adrénaline de la gloire ou la solitude induite par un arrêt brutal, une contre-performance et, surtout, la retraite, ne sont-ils pas de nature à favoriser les réactions extrêmes?

Romain Ducret reconnaît que le sportif «est relativement peu protégé de ses faiblesses. Alors si le choc ou les déclencheurs sont suffisamment profonds, des débordements sont possibles. On connaît les mécanismes qui mènent à la dépression.» Ce n'est peut-être pas pour rien que la France, par arrêté ministériel, a introduit, en 2004, l'obligation d'un suivi psychologique de ses sportifs d'élite.

Idéalisé, puis honni

Oscar Pistorius, lui, ne connaissait pas le vide de la retraite sportive, ni la solitude de l'abandon. Il n'était pas blessé, du moins physiquement. Néanmoins, depuis deux jours, les mauvais côtés du caractère d'Oscar Pistorius prennent le dessus sur la belle histoire. Les médias et le public, fascinés, rapportent et boivent son instabilité sentimentale, son irritabilité, sa paranoïa, qui se concrétisait par la possession d'armes multiples dans sa demeure, pourtant située dans un quartier hautement sécurisé.

Ce tâtonnement n'a d'autre objectif que d'essayer de comprendre. De saisir pourquoi un être idéalisé, hors du commun, passionné et passionnant, a pu s'effondrer de la pire des manières. De digérer le traumatisme, comme l'écrit le *Daily Maverick*, site sud-africain, de devoir abandonner le conte de fées pour un récit «profondément laid, de violence et de mort».

En d'autres mots: d'accepter que, comme le dit Romain Ducret, «derrière le dieu vivant, le sportif reste un être humain normal», capable de dérapage.

SPORTIFS MEURTRIERS

JOVAN BELCHER

Football américain



Il avait tout pour lui: le succès, un beau contrat et une famille. Mais le 1er décembre 2012, il abat son épouse après une dispute,

avant de se suicider devant le staff de son équipe, sur le parking du centre d'entraînement des Kansas City Chiefs.

BRUNO SOUZA

Football



En juillet 2010, le capitaine de Flamengo est arrêté pour l'enlèvement et le meurtre de son ex, actrice porno. Le couple a eu un enfant.

La fille aurait été étranglée, puis découpée en morceaux qui ont été donnés aux chiens. Souza a tenté de se suicider à deux reprises.

MARC CÉLILLON

Rugby



Le 7 août 2004 dans l'Isère, l'ancien capitaine de l'équipe de France de rugby tue sa femme de cinq balles de pistolet, au cours d'une soirée,

devant une soixantaine de convives. Il a été condamné à 14 ans de prison et a bénéficié en 2011 d'une libération conditionnelle.

MATTI NYKÄNEN

Saut à skis



Le triple médaillé olympique tente de poignarder un ami lors d'une soirée arrosée. Il purge une peine de 26 mois de prison.

En 2009, il récidive, il donne des coups de couteau à pain à son épouse. Peine infligée par la justice finlandaise: 16 mois de prison.

O. J. SIMPSON

Football américain



Accusé d'avoir tué sa femme et son ami, il n'est pas jugé coupable au pénal. Mais il est reconnu responsable au civil et doit verser 33 millions

de dollars de dédommagement. En 2008, il est condamné à 33 ans de prison pour avoir attaqué un casino de Las Vegas.